

## Corrigé des exercices de stylistique (manuel Méthodes & Pratiques, Hatier).

### \*1, page 104. Distinguer les figures par analogie

**a. et b.** sont traités ensemble. **Texte 1** *Paris* (comparé) est ici évoqué dans sa dualité de ville foisonnante et destructrice par la métaphore filée d'un *champ* (comparant) sans cesse renaissant, agité par une tempête d'intérêts et moissonné par la mort. Cette tempête des intérêts et la mort comme « faucheuse » sont des allégories. L'assimilation des *hommes* (comparé) à des épis moissonnés et toujours renaissants (comparant) est en revanche une métaphore.

**Texte 2** La personnification des éléments de la nature (*l'onde calme [...] où dorment les étoiles*) et la comparaison d'Ophélie (comparé) à un *grand lys* (comparant) opèrent une fusion poétique entre la nature et l'humain dans une atmosphère magique et pure.

**Texte 3** Filer la métaphore animale de la carpe (comparant) permet à Proust de faire de M. de Palancy (comparé) un portrait comique qui manifeste quelques-uns de ses tics.

**Texte 4** L'allégorie du pessimisme (comparé), *gratte-ciel* dans la *banlieue de l'âme* (comparant), donne de ce sentiment l'image d'une modernité sinistre en l'assimilant à une ville aussi immense que déserte.

**Texte 5** Une personnification fait de la *ville déserte* (comparé) une belle femme (comparant) aux *paupières de sommeil blessé*, et de ses *pierres* des sentinelles plus fidèles que les hommes assimilés par une métaphore à de *frêles feuillages*. Dans un vers précédent du même poème, les arbres étaient personnifiés comme *le peuple de la ville*.

### \*\*4, page 105. Étudier les figures de l'amplification et de l'atténuation

**a. Texte 1** L'anacoluthie renforce ici la rupture que n'eût pas manqué d'engendrer dans l'histoire des hommes le nez de Cléopâtre *s'il eût été plus court*.

**Texte 2** La litote laisse entendre, tout en préservant les bienséances, l'amour de Chimène pour Rodrigue.

**Texte 3** La violence des imprécations de Camille contre sa patrie est ici amplifiée par l'anaphore *Rome..., Rome...*

**Texte 4** L'euphémisme (*Elle a vécu* pour *Elle est morte*) adoucit l'évocation du sort fatal de Myrto.

**Texte 5** Toute la fantaisie verbale de Cyrano éclate dans cette gradation (*roc, pic, cap, péninsule*) de la célèbre « tirade des nez ».

**Texte 6** Dans ce passage, les hyperboles (*bataille formidable, déluge*) confèrent au récit d'une rixe entre lavandières une dimension épique.

## **b. VERS L'ÉCRITURE D'INVENTION**

**Critères d'évaluation** Le paragraphe pourra être présenté comme un discours devant une assemblée et comportera alors différents procédés de l'éloquence (*se reporter au chapitre 17 du livre de l'élève*).

Le paragraphe devra comporter une progression sous la forme d'une gradation. – Il présentera des hyperboles et au moins une anaphore.

– Exemples de thèmes : la désaffection des urnes, l'urbanisme sauvage des zones commerciales, le chômage des jeunes.

### **\*\*\*8, page 106. Analyser le jeu des métaphores et des antithèses**

**a.** La métaphore du *roseau pensant* (l. 2) appliquée à l'homme en souligne d'emblée la « contrariété ». Une antithèse précise et renforce cette double nature : elle oppose la restriction *L'homme n'est qu'un roseau* (l. 1), qui met en évidence sa fragilité physique, à la correction *mais c'est un roseau pensant* (l. 2), qui marque la dignité que lui confère son esprit.

**b.** L'ensemble du fragment est structuré par des antithèses qui s'inscrivent dans une série de renversements. À la précarité et à la finitude caractéristiques de la condition de l'homme (*une goutte d'eau suffit pour le tuer*, l. 4) s'oppose la noblesse qu'il tire de la conscience de cette condition (*l'homme serait encore plus noble que ce qui le tue, puisqu'il sait qu'il meurt*, l. 5-6). L'antithèse est double : l'homme est impuissant et la nature toute-puissante, mais l'homme le *sait* alors que *L'univers n'en sait rien* (l. 8). Une autre opposition concerne le temps et la durée : l'homme n'a, dans ces deux dimensions, qu'une place dérisoire (il ne saurait les *remplir*, l. 12), alors que l'univers est infini et éternel. Ce qui *relève* l'homme, en revanche, et lui confère sa dignité particulière, c'est sa capacité à penser, alors que le reste de l'univers n'a pas de conscience, de pensée, de savoir. D'où la conclusion donnée dans le dernier paragraphe sous la forme d'une maxime : *Toute notre dignité consiste donc en la pensée* (l. 9) et d'une injonction : *Travaillons donc à bien penser : voilà le principe de la morale* (l. 12-13).

## **c. VERS LE COMMENTAIRE**

La phrase suivante pourrait introduire le paragraphe regroupant les réponses ici données aux questions a. et b. : Dans ce fragment des *Pensées*, Blaise Pascal recourt à un réseau dense d'images et d'antithèses pour éclairer la double nature de l'homme et sa place dans l'univers.